

colorchecker CLASSIC



x-rite



WILLIS

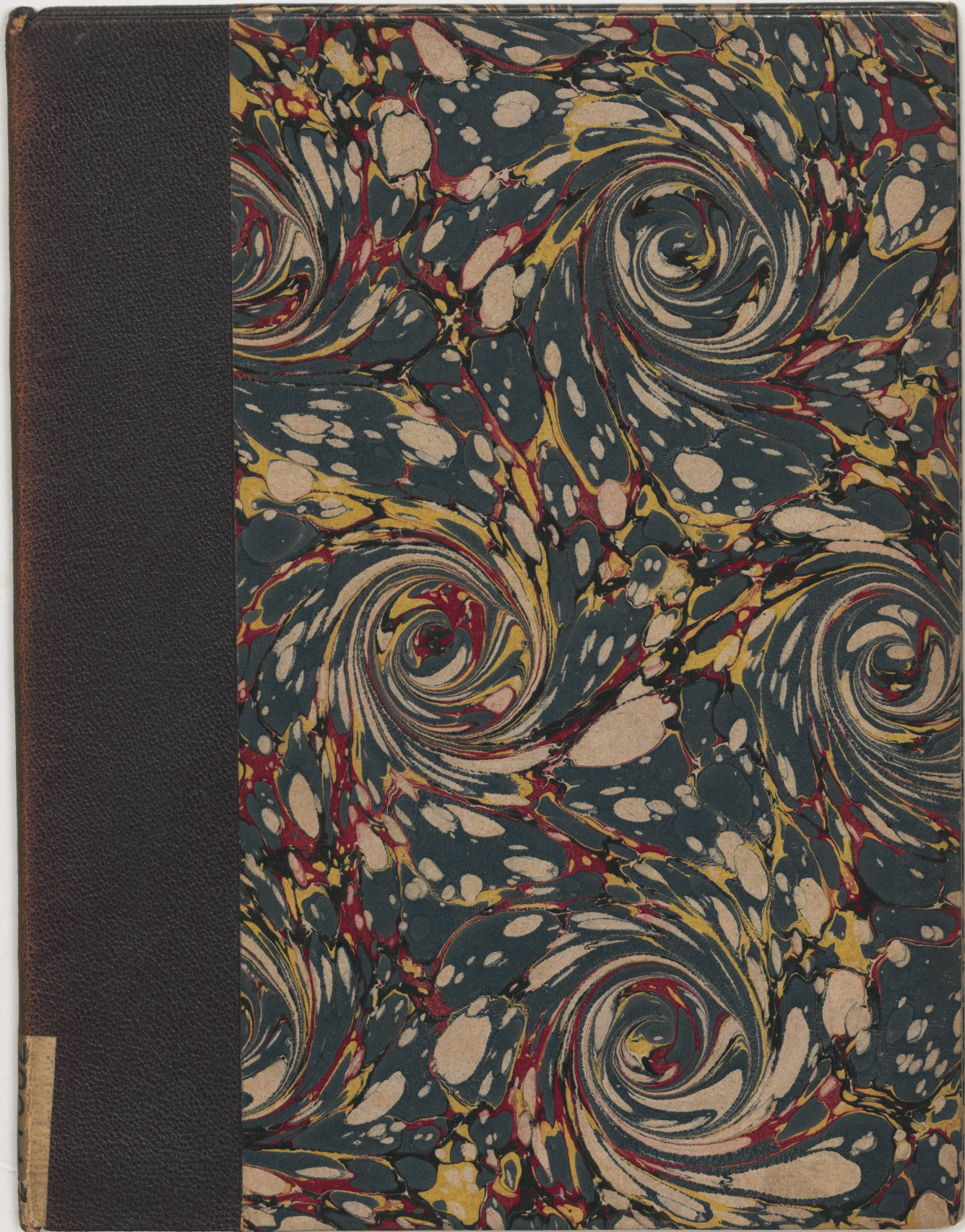
1852

LA COURRAIE CIVILE

1679

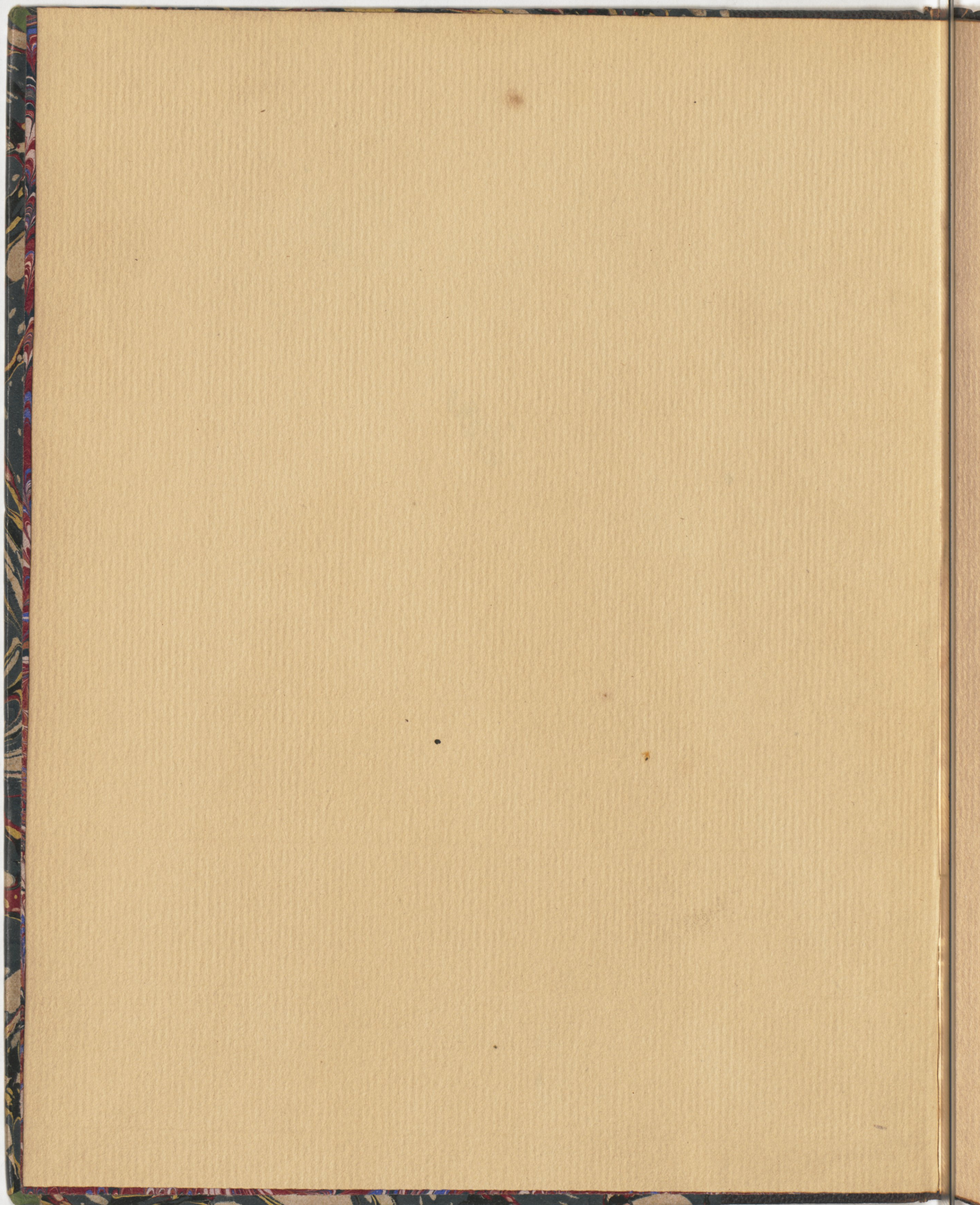
1852

1852

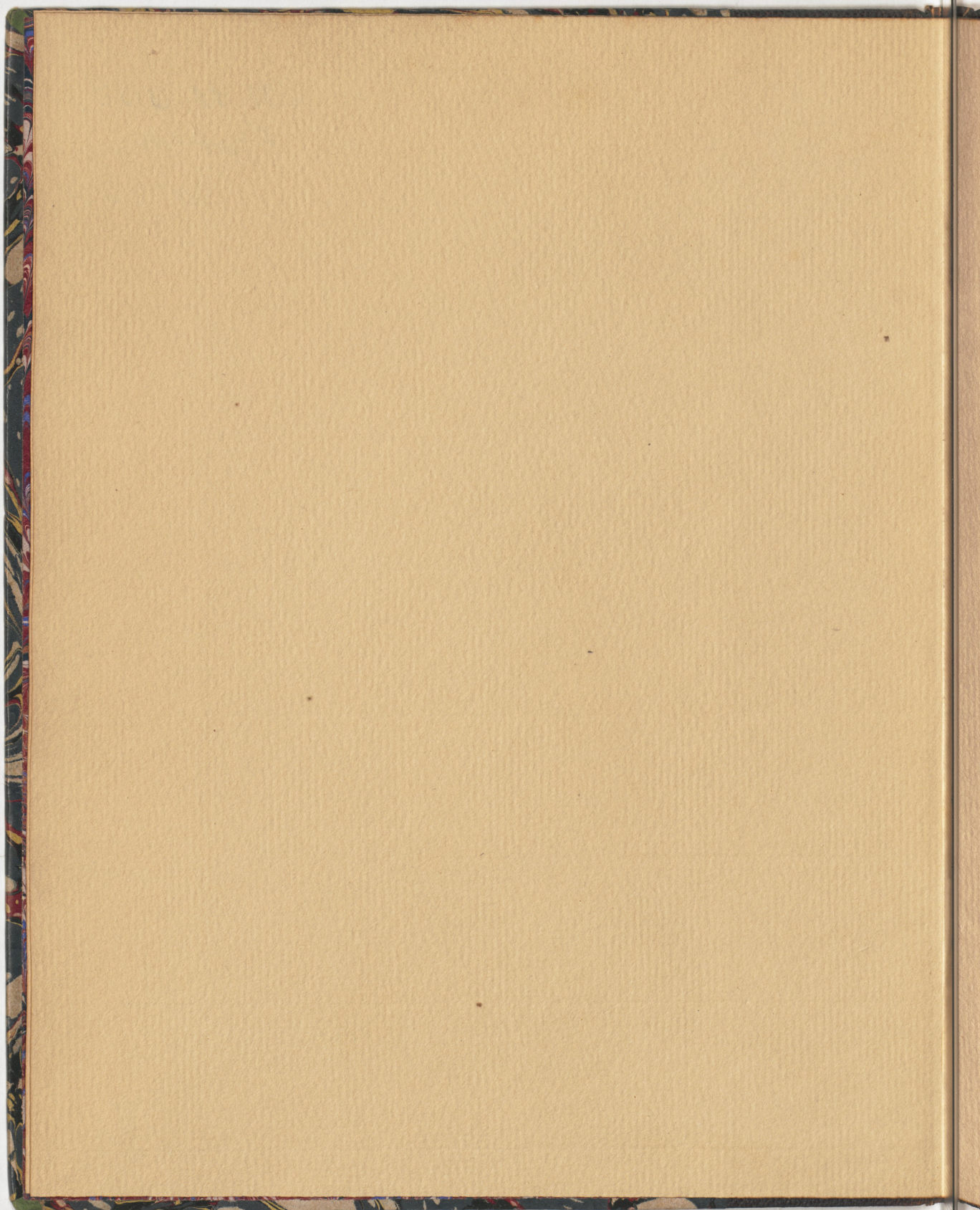








M. 11.002.
Cat. Moreau,
n° 1522.



6

LA
GVERRE
CIVILE
EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,
Chez CLAUDE HVOT, rue saint Jacques;
proche les Jacobins, au pied de Biche.

264

M. DC. XLIX.

2

L A
G V E R R E
C I V I L E
E N V E R S B A R L E S O V E S



A P A R I S
C H E Z C L A U D E H A D T, I M P R I M E U R
P R O C H E L E S J A C O U I N S, A U P I E D D E H I S T O I R E

M. D C. X L I X.

LA GVERRE CIVILE

EN VERS BURLESQVES.

Puisqu'on dit que j'ay l'humeur folle
 Puisque mon style est assez drole,
 Et qu'après le demy sextier
 Que d'un trait ie bois tout entier
 Refuant comme vn homme d'affaires
 A nos politiques mysteres
 L'assemble des termes bouffons,
 Et m'en fers comme de chiffons
 Dans le temps d'une apres soupée
 Pour en bâtir vne poupée
 Qui ne diuertit que les grands
 Et non pas les petits enfans:
 Puisqu'en cette sorte d'écrire
 Autresfois ie vous ay fait rire,
 Faisant pleurer vn Carnaval
 Qui se plaignoit d'un Cardinal
 A qui ie n'ay nul soin de plaire
 Lecteurs ie vous veux satisfaire;
 Et puisque ie suis de loisir
 Donner, & prendre du plaisir
 Je vous veux conter la naissance
 Non pas des guerres que la France
 Fait souuent avec ses voisins
 Qui quelquefois sont les plus fins,
 Et qui iamais n'auront la gloire
 D'une véritable victoire,
 Mais de celles ou maintenant
 Le pere armé contre l'enfant
 Sur vne espaulé, ou sur les hanches
 Portent tous deux escharpes blanches;

4
Il n'est pas iusqu'au Gazetier
Pere, & fils d'un mesme mestier,
Dont l'un à saint Germain ne crie
Contre nos bons conuoys de Brie,
Et l'autre en faueur de Paris
Ne face de contraires cris.
Le chante les guerres malines
Que nous appellons intestines
Parce qu'elles causent des maux
A faire plaindre les boyaux,
Et que dans ses propres entrailles
Vn pays voit ses funerailles.

Le monde encor dans le berceau
Comme vn ieune chien tout nouveau
Ne songoit pas à la finesse
d'empescher le pain de Gonesse,
Ni le colloque de Poyssi
D'où les bœufs nous venoient icy;
Car alors qu'Adam le bon homme
Fit collation d'une pomme
Dont l'auoit prié le serpent
Qui depuis est tousiours rampant,
Il monstra bien que l'innocence
L'accompagnoit dans sa naissance;
Cette innocence touresfois
Merita la rigueur des lois;
Et ce grand Maistre que l'on prie
Qui n'entend point de raillerie
Le condamna seuerement
Comme dit le vieux testament.
Nostre bon Pere deuint sage
Par ce mauuais apprentissage,
Et ie croy que sa femme & luy
Sont en Paradis auiourd'huy.

De ces deux premieres personnes
Il en vint quantité de bonnes,
Mais de meschantes il en vint
Pour vne bonne plus de vint.
Cain le premier de la race
Fut si plein d'enuy, & d'audace,

Que

Que viuant en determiné
Il tua son frere puisné.
Et sçauiez-vous bien la querelle
qui rompit l'amour naturelle
De ces freres qui sans delit
Pouuoient receuoir dans leur lit
Vne leur faute d'autre femme
Ce qui maintenant est infame ?
C'est que Caïn ce gros vilain
Dont l'esprit fut tousiours malin
Voyoit que d'Abel les oüailles
Estoient grasses comme des cailles,
Et celles de ce fier aspic
Auoient moins de graisse qu'un pic ;
Tellement qu'un iour ce prophane
Avec la machoire d'un asne
A son frere cassa les dents
Il y a prés de six mil ans.
Il pourroit bien dire au Poëte,
Vrayement vous n'estes qu'une beste ;
Car contre qui pouuois-je alors
Faire de barbares efforts ,
Que contre mon pere ou ma mere,
Il valoit mieux tuer mon frere.
Mais certes c'est un argument
Digne d'un mauuais garnement.
Car moy d'une replique forte
Je le confondrois de la sorte.
Quoy meschant hay d'un chacun
Il n'en faloit tuer pas un.
Cependant Abel sans nul crime
A son frere sert de victime,
Et voila le commencement
De ces guerres sans fondement.
Si ie vous racontois en suite
Du fameux peuple Israélite
Les seditions, les rumeurs ,
Effets de mauuaises humeurs
Et tout ce qu'en conte l'histoire
Que l'on est obligé de croire,
Je vous serois pour le certain
Plus long que n'est un iour sans pain.

6
Tels qu'aujourd'huy durant ce siége
Où l'on nous a rendu le piege
L'on voudroit nous faire souffrir,
Mais il faut noblement mourir.
Si ie feüilletois avec peine
L'histoire Grecque, & la Romaine
P'entens traduites en François
N'estant ny Latin ny Gregeois
Ie vous ferois voir de carnage
De brûlement, & de pillage
Plus entre freres, & cousins
Qu'entre les estrangers voyfins;
A cause qu'entre les familles
L'on voit tousiours mille castilles.
Vous sçavez comme il en alla
Entre Marius, & Sylla,
Quand ils se renuoyoient les testes
Comme bales sur des raquestes.
Et que pour gangner de l'argent
Il ne faloit qu'estre fergent
Où bourreau, car si dire on l'oze
C'estoit lors vne mesme chose;
Et mesime en ce siecle fameux
Ie croy que ce n'en sont pas deux.
Vous sçavez bien quels coups d'épée
Donnerent Cesar, & Pompée
Qui dans les champs thessaliens
Mirent si bien la nape aux chiens.
Tout le monde sçait que d'Auguste
Le party n'estoit pas trop iuste
Quoy qu'il deffit les assassins
Tant caualiers que fantassins.
Pour Antoine, & sa Cleopatre,
Se trouue-t'il d'Acariastre
Qui n'ait quelque compassion
De leur fidelle affection?
Ie les plains, Dieu me soit en aide
L'en iure par la Calprenede,
Ie plains le serieux Caton,
Et le bien-disant Ciceron
Morts de differente maniere;
L'yn tendit hors de sa litiere.

Le col qu'un pendart son client
 Luy vint couper tout en riant,
 Et l'autre d'un couteau sans gainé
 Se farfoüilla dans la bedaine
 Quoy qu'on dit qu'il ne fut pas gras,
 Mais au moins voila leur trépas.
 Icy le lecteur n'a que faire
 Dans vn style extraordinaire
 D'examiner seuerement
 Lequel mourut premierement
 Suffit que selon ma coustume
 Je suiue l'ardeur de ma plume,
 Et que pour repasser les monts
 Je ramentoie encor les noms
 De ces messieurs dont l'Italie
 A veu la sanglante folie
 Des Guelphes, & des Gibellins
 Riche rime des Gobelins.
 De vous parler de l'Angleterre
 Dont la Couronne est cheute à terre
 Par vn grand coup de coutelas
 Qu'a doné le bourreau Farfax,
 Je croy qu'il seroit inutile
 Ayant le feu dans nostre ville
 De prendre garde aux estrangers
 Qui se moquent de nos dangers.
 Ne discourons que de la France
 Qui s'en alloit en decadence
 Sans le secours du Parlement
 Le siege de l'entendement.
 Parlons de ces maudites guerres
 Qu'elle fait sur ses propres terres
 Au lieu d'attaquer l'Espagnol
 Et son Archiduc Leopold
 Dont la charité m'est suspecte
 Avec sa Lettre tant honeste
 Qu'il escriuit au Parlement
 Qui ne s'y fie nullement.
 Ce ne seroient pas des nouvelles
 Que de vous parler d'Arteuelles.
 Laissons à part les Maillotins,
 Caboche, & mille autres mutins,

Passons à France...
 Qui de temps en temps...
 A Montcaumon...
 Qui en son temps...
 Pour une crance...
 La Rochelle...
 Castellandary...
 Ne me mettez pas...
 Mais parlez de...
 De ces messieurs...
 La cause de tout...
 Et dices qu'il...
 Paruy tant de...
 Un Prince qui...
 Au point de l'...
 Et que tant...
 L'espérance...
 Et que par...
 Et dans tant...
 Et que par...
 A regarder...
 Les Mantes...
 Les portails...
 Et pour...
 Et l'Espagnol...
 Qui n'y avoit...
 Qui est digne...
 Et qui seroit...
 Et il ne pouvoit...
 Ces hommes...
 Mais que...
 Donnez vous...
 C'est pour...
 Et pour...
 Ce Cardinal...
 Mais à l'...
 Avez-vous...
 L'amour de...
 Mais...

Ce diable de Sicilien
 Qui vaut moins qu'un Italien
 Enpauma l'esprit du ieune homme
 Tel que iamais n'en porta Rome
 Iusqu'à l'engager au dessein
 De nous faire mourir de faim
 En nous ostant pain, & pitance
 Dont pourtant j'ay pleine la pance.
 Ce qui me fait plus enrager
 C'est de voir Paris assieger
 Qu'elle pitié ! qu'elle vergogne !
 Par des Diables nez en Pologne
 Des monstres septentrionaux
 Qu'un iour ie verray bien penaux ;
 Car ayant pillé les villages
 Ils croyoient porter leurs rauages
 Iusques dans le cœur de Paris
 Ou reste encor quelque louys,
 Pour leur épargner donc la peine
 D'en faire autant qu'au Bourg la Reyne.
 Le Parlement qui n'est pas sot
 A Themis fit prendre le pot
 Qui sied mieux dans l'échaffourée
 Qu'un bonnet à forme quarrée,
 Et troqua contre un iuste au corps
 Fourré dedans, & sur les bords,
 Sa robe d'hermine doublée
 Dont elle estoit emmitouflée,
 Iusqu'à luy donner en foudart
 Un manchon de peau de renard.
 L'on trouue qu'elle a bonne mine
 Corcelet moitié sur poitrine
 Et l'autre moitié sur le dos
 Pour se garantir d'Atropos,
 Et pour mieux luy faire la nique
 On luy mit en main vne piqué,
 D'autres disent un pistolet
 Et d'autres disent un mousquet ;
 Selon la brauache coustume
 A la teste elle mit sa plume,
 Et changea si bien de mestier
 Qu'elle prit un autre mortier.

Et croyois que le boulanger
 Luy mesme n'eut pas à manger.
 Peu souuent passant par la rue
 Quelque pain s'offroit à ma veüe
 Mais accompagné comme vn Roy,
 Et vous eussiez dit d'vn conuoy,
 Non pas comme celuy qu'on porte
 A l'Eglise d'vne autre sorte,
 Quoy qu'il fut sacré pour mes mains
 Autant que reliques des Saints.
 Maintenant sans aucune garde
 Non seulement ie le regarde,
 Mais i'en fais craquer sous mes dents
 Tous les repas pour mes six blancs,
 Et non pas pour vne pistolle
 Comme dit quelque teste folle
 De ces flateurs de saint Germain
 Qui deuroient tous creuer de faim.
 Acheuons donc nostre burlesque
 D'vn raisonnement non grotesque
 Mais plustost fort, & serieux:
 Qu'allant tousiours de mieux en mieux,
 Que grossissant tousiours nos troupes
 En mangeant, & vuidant les coupes
 Comme on faisoit au Carnauai
 Par dispense du Cardinal,
 Et qu'approchant quoy que l'on die
 Force pommes de Normandie
 Je ne croy pas que de long-temps
 L'on nous face rouïller les dents.

FIN.

Avec permission de vendre.

Et ceteris que hinc inde
L'administration est parvenue
à ce point de l'ouvrage par le
quel on peut s'assurer à la
fois la conservation des lieux
Et tout en même temps
L'on a communiqué l'ouvrage
à l'usage de tous les
Auteurs qui ont voulu
L'administration est parvenue
à ce point de l'ouvrage par le
quel on peut s'assurer à la
fois la conservation des lieux
Et tout en même temps
L'on a communiqué l'ouvrage
à l'usage de tous les
Auteurs qui ont voulu



FIN

Cette page est finie

